CONSEIL NATIONAL DU CUIR

DOSSIER DE PRESSE
AVRIL 2021

LE CUIR, ESSENCE DE SAVOIR-FAIRE CHAUSSEURS

À LA DÉCOUVERTE DES MÉTIERS DE BOTTIER ET CORDONNIER

FILIÈRE FRANÇAISE DU CUIR

© CNC - P&M

© FFCM

LE CUIR, ESSENCE DE SAVOIR-FAIRE CHAUSSEURS

LE CUIR, ESSENCE DE SAVOIR-FAIRE CHAUSSEURS

À LA DÉCOUVERTE DES MÉTIERS DE BOTTIER ET CORDONNIER

À l'occasion de la 14ème édition des Journées Européennes des Métiers d'Art, dont la thématique de cette année est « Matières à l'œuvre, retour à l'essence des métiers d'art et du patrimoine vivant», le Conseil National du Cuir souhaite mettre en lumière deux métiers qui font du cuir l'essence de leurs savoir-faire chausseurs : les métiers de bottier main et de cordonnier.

Fervents défenseurs de valeurs portées par l'économie circulaire telles que la réparabilité, la transmission ou l'écoconception, ces professionnels façonnent à la main et avec passion, la matière cuir !

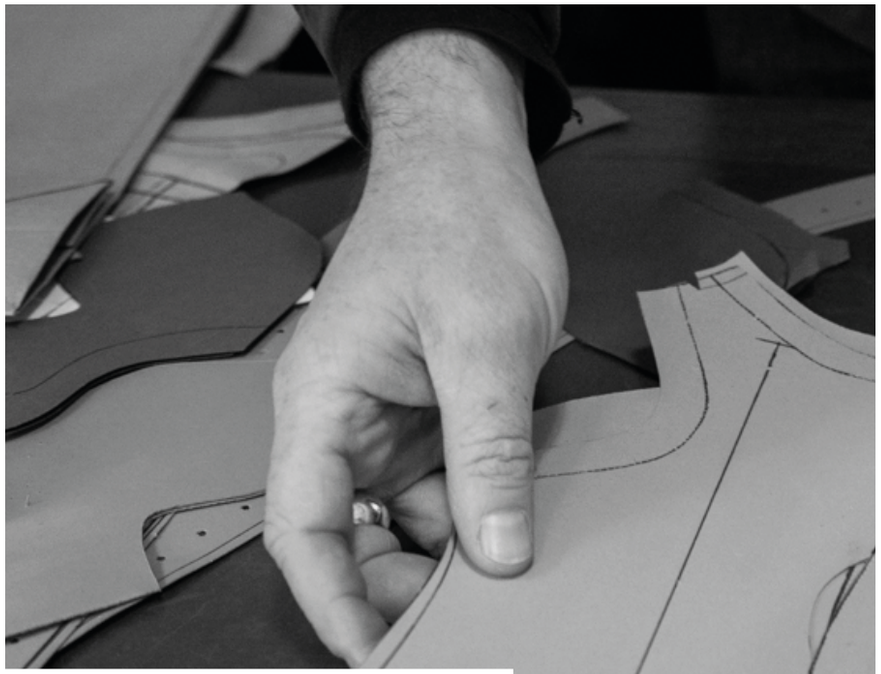
© CNC – P&M

LE CUIR, ESSENCE DE SAVOIR-FAIRE CHAUSSEURS

01

BOTTERIE ET CORDONNERIE, QUAND LES SAVOIR-FAIRE DU CUIR SE METTENT AU SERVICE DU QUOTIDIEN

01|



Commande spéciale Maison Clairvoy © Marco Strullu

© CNC- P&M

BOTTERIE ET CORDONNERIE, QUAND LES SAVOIR-FAIRE DU CUIR SE METTENT AU SERVICE DU QUOTIDIEN

BOTTIER MAIN, DES CHAUSSURES D'EXCEPTION

L'ARTISAN BOTTIER RÉALISE DES SOULIERS SUR MESURE, SUR COMMANDE ET ENTIÈREMENT À LA MAIN.

Contrairement à ce que son nom semble indiquer, le bottier ne se cantonne pas uniquement à la fabrication de bottes, bottines et cuissardes. Cet artisan d'art propose essentiellement la création de chaussures de ville en tous genres : richelieus, derbies, mocassins pour les hommes, escarpins, salomés, ballerines, sandales pour les femmes et même des sneakers pour tous. Ce que le client veut, le bottier le réalise. Tous les modèles de chaussures prennent doucement corps entre ses mains au fil des étapes – du dessin à la forme, en passant par le patronage et la découpe, pour finir par le montage sur forme et le semelage. Toutes ces opérations reflètent l'étendue de la créativité et la technicité de son métier.

Selon l'usage, le niveau de confort et le modèle recherchés, la fabrication peut compter jusqu'à 300 opérations et 60 heures de travail.

En effet, pour assurer la durabilité du soulier, chaque geste est répété, à coup de pince ou de marteau, jusqu'à obtenir la forme et la solidité attendues. Il en va du ressenti du bottier ; ce que la machine industrielle ne permet pas, réglée pour uniformiser les tâches et optimiser le rendement. Grâce à ces savoir-faire, une paire de souliers réalisée à la main épousera parfaitement la morphologie du client, même si les deux pieds ne sont pas toujours identiques. Le bottier met un point d'honneur sur le choix du cuir pour éviter tout défaut visible à l'œil nu d'un pied à l'autre (disparité des couleurs, du grain, du toucher). Alors que la fabrication en série optimise le nombre maximum de pièces à découper dans une peau entière, l'artisan bottier choisit méticuleusement les pièces qui permettront la fabrication d'une paire unique. Une attention particulière est donc apportée à chaque étape de fabrication, pour allier qualité, confort et esthétique.

La chaussure, considérée comme un accessoire de mode, n'accompagne pas seulement une silhouette. Elle offre aussi et surtout un confort, une marche

BOTTIER MAIN,
DES CHAUSSURES D'EXCEPTION

et un style qui sont propres à chacun. Réalisée à la demande, chaque paire qui sort de l'atelier de l'artisan bottier est unique ! Par ses qualités de technicien et sa précision sans précédent, le bottier évolue dans plusieurs univers. Dans son atelier, les souliers hommes et femmes de grande mesure (ce qu'on appelle plus couramment le sur-mesure), peuvent côtoyer des chaussants dédiés aux arts du spectacle (théâtre ; cabaret, cinéma, art de rue, opéra, danse de salon…) ou à la cavalerie et l'équitation.

Seul le bottier est à-même d'apporter une telle prestation, grâce à son savoir-faire, sa créativité, son exigence, son souci du détail et son sens de l'écoute. Pour réaliser de telles prouesses, le bottier prend le temps de comprendre les besoins de son client. C'est une relation privilégiée, de confiance qui s'installe entre l'artisan et son client, qui s'offre, la plupart du temps, la paire de chaussures de ses rêves : choix, coupe et forme du modèle, hauteur de talons, sélection des cuirs et couleurs.
Chez le bottier, c'est un conseil que l'on vient chercher. En effet, bien qu'un modèle puisse nous satisfaire à l'œil, notre morphologie et notre posture vont nous amener à porter notre choix sur une autre typologie de soulier. Il faut noter, par exemple, qu'une paire d'escarpins aura tendance à se détendre avec le temps et pourra ne plus retenir le pied.

Quant aux salomés, elles offrent une meilleure tenue et un confort sans faille peu importe la hauteur de talons. Seule la parole d'un expert tel un bottier peut apporter ce type de conseils pour une plus belle allure et un confort certain.

L'argument ultime d'une paire de chaussures fabriquée sur mesure ? Une pièce unique qui vous accompagne tout au long de votre vie. Les cousus trépointe ou norvégien y sont assurément pour quelque chose. Ils restent la méthode de montage de référence pour garantir la solidité, l'étanchéité et la flexibilité de la chaussure.

Bien que le bottier puisse fabriquer à la main d'A à Z, exception faite pour le piquage en machine au moment de réalisation de la tige, il est le plus souvent spécialisé sur quelques étapes. Le métier de bottier en recouvre donc plusieurs :

- Le formier-embauchoiriste réalise la forme (souvent sculptée sur des blocs de bois de hêtre) des pieds selon les mesures prises sur le client qui va permettre de monter la chaussure, étape déterminante pour la suite s'agissant du confort et de la fabrication de celle-ci ;
- Le patronnier met au point un patron, le dessin à plat des différentes parties, en vue de fabriquer le modèle désiré ;
- L'apprêteur-piqueur prépare les pièces composant la tige (dessus de la

© L'atelier du Tranchet
Mocassin à boucles © Stephane Jimenez Bottier © CNC - P&M

BOTTIER MAIN,
DES CHAUSSURES D'EXCEPTION

chaussure) et les assemble par piquage (à la main ou à la machine à coudre) ;

- Le monteur-finisseur assemble la tige de la chaussure avec la première semelle, puis avec la semelle de marche ;
- Le bichonneur nettoie et apprête le soulier pour la mise en boite ;
- Enfin, le patineur réalise une patine de couleur sur le soulier en cuir à l'aide d'un pinceau, de chiffons pour sublimer les reliefs et le look de la chaussure.

Le bottier détient un véritable savoir-faire qu'il faut incontestablement préserver et transmettre. Il faut bien sûr donner une formation à la jeune génération, mais le métier s'apprend surtout au fil du temps par la répétition du geste…

Du CAP au BTS, on peut se former au métier de bottier sur les bancs de l'école mais surtout en atelier. Qu'elle se manifeste dès la première heure ou qu'elle soit plus tardive, la vocation pour ce métier d'excellence peut se révéler tout au long de la vie et les voies de formation sont multiples et accessibles à tout profil, y compris par la reconversion.

C'est également un métier de compagnonnage qui s'apprend aux côtés de ses pairs, notamment grâce à la fameuse école des Compagnons du Devoir et du Tour de France.

Celles et ceux qui souhaitent perfectionner leur artisanat et tutoyer les sommets pourront également prétendre au titre de Meilleur Apprenti de France ou de Meilleur Ouvrier de France.
Le métier de bottier peut aussi mener les artisans à se spécialiser, que ce soit dans la podo-orthésie ou les métiers rares tels que formier-embauchoiriste.

Des métiers qui se féminisent

"La botterie est une affaire de caractère et non de puissance souvent associée à la masculinité", Nicolas Maistriaux, artisan bottier, Maison Clairvoy.

Pendant longtemps, ces métiers étaient accessibles principalement par le compagnonnage. Or, pendant des siècles, les Compagnons du Devoir étaient exclusivement réservés aux hommes. Cette association ne s'est en effet ouverte qu'en 2004 aux femmes. Aujourd'hui, on assiste à une véritable féminisation du métier. En effet, en 2020, 50% des itinérants du Tour de France étaient des femmes.

"J'ai d'abord été sage-femme mais le médical n'était pas ma voie ! L'artisanat m'attirait. En même temps, je pensais que ce n'était pas pour moi […] Je me suis orientée vers le métier de cordonnier bottier pour sa formation courte et complète à la fois. J'ai commencé par la cordonnerie. Lorsque j'ai découvert que je pouvais fabriquer une chaussure complètement, j'ai réalisé le défi que cela représentait." Marion Leclout, monteur finisseur, Maison Clairvoy

Bottes sur commande pour exposition à Séoul © Maison Clairvoy
Marion Leclout © CNC - P&M

LA CHAMBRE SYNDICALE NATIONALE DES BOTTIERS

Près de **20 bottiers** recensés sur tout le territoire français

4 grands noms ont permis de faire rayonner le métier de bottier : **John Lobb, Berluti et Corthay,** sans oublier l'emblématique **Raymond Massaro** qui s'est battu pour que le métier de bottier soit reconnu métier d'art.

Vocation : Défendre l'appellation "bottier" et la dénomination de qualité "fait main" (loi du 14 mai 1948)

" La Chambre Syndicale Nationale des Bottiers a pour rôle de veiller aux intérêts généraux de la profession de bottier et d'aider au développement et à la prospérité de ses membres. Elle concourt à pourvoir, par ses actions, à la visibilité du métier de bottier et à sa reconnaissance par le public et les institutions, notamment via la défense de l'appellation "bottier" et la dénomination de qualité "fait main". Je constate que la reconnaissance de l'artisan, et notamment du bottier, s'installe durablement. Il faut être volontaire au départ et le rester. "
Philippe Atienza, Président de la CSNB.

www.csnb-botterie.com

Artisan bottier, un métier d'excellence
© Alessandro Silvestri pour Philippe Atienza

01|

© FFCM

BOTTERIE ET CORDONNERIE, QUAND LES SAVOIR-FAIRE DU CUIR SE METTENT AU SERVICE DU QUOTIDIEN

CORDONNIER, LA RÉPARATION POUR VOCATION

LE CŒUR DE MÉTIER DU CORDONNIER EST LA RÉPARATION DE CHAUSSURES.

A l'inverse du bottier, il ne va pas fabriquer un soulier, mais va être en mesure de remplacer toute partie qui nécessite une remise à neuf, un entretien particulier ou une simple réparation. Le cordonnier peut remonter une tige, mais il s'arrête le plus souvent à l'étape du semelage ; il ne conçoit pas de modèles. Néanmoins, pour effectuer ses travaux de remplacement, il maîtrise les mêmes opérations que le bottier : dessiner, découper, préparer, découdre ou recoller, coudre, monter… La pose de semelles et le remplacement de talons sont les prestations les plus souvent demandées par la clientèle des cordonniers.

Ce service s'est par la suite étendu à la maroquinerie dans les années 60 pour répondre à une demande croissante des clientes des grandes marques. Plutôt que de se séparer de leurs sacs, qui souvent, avaient une valeur sentimentale, elles se sont tournées vers leur cordonnier à l'apparition du premier petit défaut. Ces réparations étaient trop peu importantes pour être prises en charge par les maisons de maroquinerie de l'époque. Mais contrairement à ce que l'on pense, cette prestation ne représente qu'une infime partie de l'activité du cordonnier. Force est de constater que souvent le cordonnier accepte toute demande – sous réserve que le produit soit réparable – uniquement pour rendre service, sa véritable vocation !

Aujourd'hui, la cordonnerie traditionnelle représente 60% de l'activité des cordonniers. Les 40% restants concernent l'activité multiservice.

Dans les années 80, les chaussures moyenne et bas de gamme importées d'Asie ont inondé le marché français, répondant aux besoins d'une société qui découvrait la consommation de masse rendue possible par la mondialisation. Le mass market a alors poussé les cordonniers à se réinventer, point de départ de l'ouverture au multiservice : clé,

CORDONNIER, LA RÉPARATION POUR VOCATION

plaque d'immatriculation, vente d'articles chaussants (semelles, lacets, cirages), petite maroquinerie… Dans les années 50/60, on recensait 45 000 artisans réparateurs. On ne comptait plus que 6 000 cordonneries au début des années 2000. L'activité du cordonnier évolue en même temps que les tendances changeantes de la société.

Avec la crise que nous connaissons, la tendance s'inverse. Faire durer un objet est devenu un symbole fort de résistance à la surproduction et à la consommation de masse. Place aux produits réparables, notamment en cuir, car c'est l'une des seules matières qui le permette réellement. Désormais, le cordonnier devient le complice attitré des consommateurs pour faire du neuf et du beau avec de l'ancien. De sa boutique, vont voyager des sacs à main, des cartables, des porte-documents, des bracelets de montre et encore et toujours… des chaussures !

Ces dernières années, un nouveau service a le vent en poupe : la personnalisation de sneakers. Il est désormais possible de demander à son cordonnier une patine ou une semelle particulière à décliner selon ses envies. Un autre genre de cordonnerie a également vu le jour grâce à des jeunes qui se sont lancés dans l'aventure : des "cordonneries modernes" avec un intérieur épuré et une communication maîtrisée sur les réseaux sociaux, ou des ateliers de nettoyage et de réparation de sneakers avec un design inspiré des boutiques américaines. La cordonnerie a assurément encore de beaux jours devant elle.

Pour ce faire, elle doit continuer à susciter des vocations à tout âge et à tous les niveaux. La formation est accessible par trois entrées : le CAP dispensé en 2 ans, le Brevet de Maîtrise destiné aux salariés désireux de développer leurs compétences, et le Brevet Technique des Métiers de Cordonniers, deux diplômes spécifiques à l'artisanat dispensés par les Chambres des Métiers et de l'Artisanat.

© AOCDTF - Sarah Mineraud

© FFCM

LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE LA CORDONNERIE MULTISERVICE

3 400 **cordonniers réparateurs, cordonniers multiservice, cordonniers bottiers**

2 400 **salariés**

Vocation : Défendre les intérêts de la profession, promouvoir les métiers de la cordonnerie et établir des liens de bonne confraternité entre tous ceux qui la composent.

" La fédération représente l'ensemble des cordonniers réparateurs, cordonniers multiservice et cordonniers bottiers de France auprès des pouvoirs publics. Elle défend leurs intérêts et gère la convention collective. Elle joue également un rôle dans la formation car sans elle, il n'y a pas de métier. Dépoussiérer l'image de la cordonnerie multiservice est une priorité si nous voulons augmenter nos effectifs. Les boutiques ont fait beaucoup d'efforts d'aménagement et notre métier est en évolution constante. "
Jean-Pierre Verneau, Président de la FFCM.

www.cordonnerie.org

Cordonnier, le spécialiste de la réparation
© FFCM

LE SYNDICAT DES RÉPARATEURS INDUSTRIELS DE LA CHAUSSURE

SYNDICAT DES RÉPARATEURS INDUSTRIELS DE LA CHAUSSURE

Membre du Conseil National du Cuir

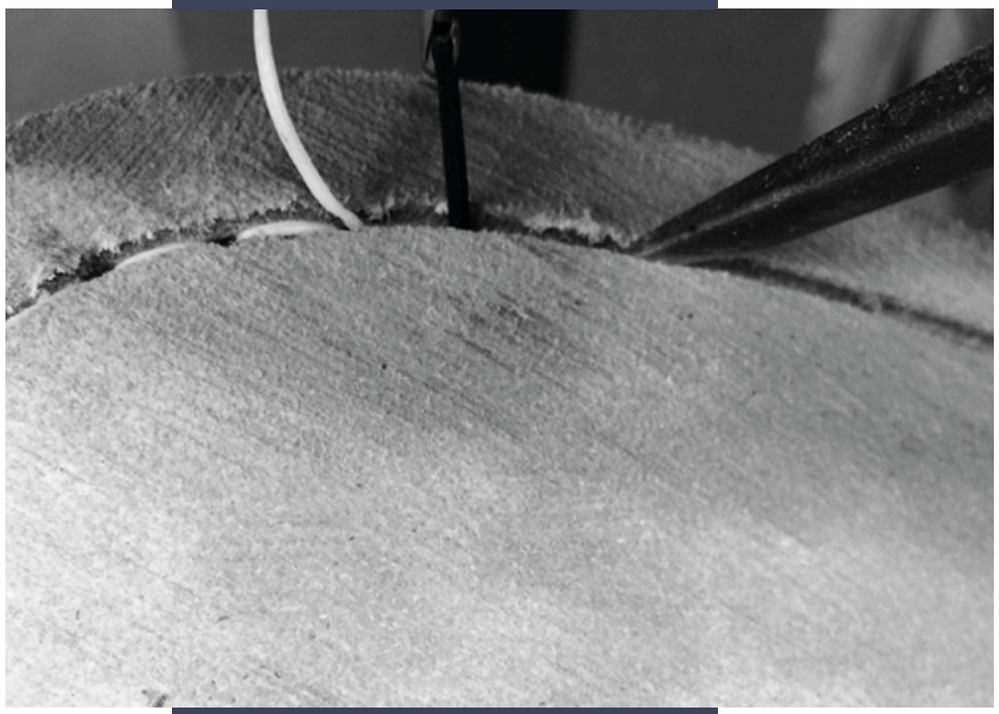
350 points commerciaux

1 950 salariés

Vocation : Défendre les intérêts professionnels des entreprises de réparateurs industriels de chaussures et promouvoir le développement des activités multiservices

" Le Syndicat des Réparateurs Industriels de la Chaussure (SRIC) défend l'intérêt des entreprises de réparation industrielle de chaussures et participe à la promotion ainsi qu'au développement des activités multiservices. Aujourd'hui, de nombreux cordonniers offrent d'autres prestations, venues se greffer à leur cœur de métier qu'est la réparation. Il s'agit d'ajuster l'offre à la demande d'une société en perpétuelle évolution et de permettre aux cordonniers d'étendre le champs de mise en œuvre de leurs savoir-faire. "
Thierry Bodereau, Vice-Président du SRIC.

www.sric.info



© SRIC

01|

BOTTERIE ET CORDONNERIE, QUAND LES SAVOIR FAIRE DU CUIR SE METTENT AU SERVICE DU QUOTIDIEN

DES MÉTIERS D'EXCELLENCE : LES LABELLISATIONS MÉTIERS D'ART ET ENTREPRISES DU PATRIMOINE VIVANT (EPV) POUR PREUVE

Grâce à leurs savoir-faire d'exception, les bottiers, tout comme de nombreux métiers du cuir et plus spécifiquement de la chaussure, bénéficient aujourd'hui de reconnaissances officielles au travers, notamment, des labellisations métiers d'art et Entreprises du Patrimoine Vivant (EPV).

Les métiers d'art sont aujourd'hui au nombre de 281, représentés dans plus de 60 000 entreprises par 120 000 employés et ont généré 15 milliards d'euros de chiffres d'affaires en 2018.

La Filière Française du Cuir contribue à la reconnaissance de ces métiers d'exception puisqu'elle compte en son sein 17 métiers d'art qui subliment la matière cuir, parmi lesquels :

- Le bottier main
- Le fabricant de chaussures
- Le gainier
- Le gantier
- Le gaufreur sur cuir
- Le malletier
- Le maroquinier
- Le coupeur
- Le mégissier
- Le parcheminier
- Le pareur
- Le sellier-maroquinier
- Le sellier-harnacheur
- Le tanneur

Le label « Entreprise du Patrimoine Vivant » (EPV) est quant à lui une marque de reconnaissance de l'Etat mise en place pour distinguer des entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence. Il offre notamment une meilleure visibilité aux métiers d'art, de l'industrie et de la gastronomie recourant à un savoir-faire rare, avancé ou traditionnel. Les entreprises labellisées bénéficient d'un accompagnement dans leur développement et au maintien et à la transmission de leur savoir-faire sur le territoire français via des dispositifs d'aide et de valorisation.

En 2021, 1 377 entreprises sont labellisées EPV, parmi lesquelles de nombreuses structures de la filière cuir.

C'est le cas par exemple, des gantiers Agnelle et Gant Causse, de la Mégisserie Richard, de la Tannerie Remy Carriat, du bottier Clairvoy, du formier-embauchoiriste Hervé Brunelle, des Ateliers Vuitton ou encore d'Hermès Sellier (liste non exhaustive).

© CNC – P&M

Formes et embauchoirs © CNC - P&M

© CNC
© Alran SAS

LE CUIR, ESSENCE DE SAVOIR-FAIRE CHAUSSEURS

02

CUIR ET DURABILITÉ, ESSENCES CONJUGUÉES DES MÉTIERS DE LA MAIN

02|

CUIR ET DURABILITÉ, ESSENCES CONJUGUÉES DES MÉTIERS DE LA MAIN

LE CUIR, UN PRODUIT DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

EST-IL ENCORE NÉCESSAIRE DE RAPPELER QUE LE CUIR EST UN COPRODUIT DE L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE ET QU'À CE TITRE SA PRODUCTION ENTRE DE FACTO DANS UN MODÈLE D'ÉCONOMIE CIRCULAIRE ?

Depuis plus de 70 000 ans les Hommes tannent la peau animale pour la transformer en cuir. Cette opération ancestrale permet de valoriser chaque année plus de 170 000 tonnes de déchets, soit l'équivalent du poids de 24 Tour Eiffel. A noter que sur le territoire européen, aucun animal n'est abattu pour le seul usage de la filière cuir. En effet, l'industrie du cuir s'emploie à récupérer et à transformer les peaux considérées comme un déchet par la filière viande. En d'autres termes, le cuir français n'existe qu'au travers de l'alimentation carnée des populations.

Forte d'un ancrage territorial séculaire, la Filière Française du Cuir perpétue la mise en œuvre et la transmission de savoir-faire uniques et mondialement reconnus qui en font un secteur d'avenir, source de formation et d'emplois. Elle représente aujourd'hui près de 13 000 entreprises employant plus de 130 000 personnes sur tout le territoire français et dont les bottiers et cordonniers sont un des maillons de la chaîne. A la croisée de la fabrication et de la distribution, ces deux professions inscrivent le cuir dans une démarche d'éco-conception, de consommation responsable et d'allongement de la durée de vie des produits, propre à l'économie circulaire.

De toutes les matières, le cuir a seul l'apanage de la durabilité dans le temps.

Résistant aux déchirures, aux étirements, au vieillissement et à la température, les articles en cuir peuvent se transmettre de génération en génération devenant ainsi l'héritage d'une industrie fondée sur la transformation et la réutilisation d'une matière première originellement vouée à l'abandon. Le cuir est une matière porteuse de propriétés et de qualités spécifiques qui viennent à juste titre d'être rappelées par une étude comparative sur les propriétés physiques, menée par l'institut allemand FILK, entre le cuir et neuf matériaux dits alternatifs. Cette supériorité du cuir face à ces substituts vient à la fois des caractéristiques propres à ce matériau d'origine naturelle mais aussi des efforts mis en œuvre par la Filière Française du Cuir pour le développement d'une démarche RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises). Elle se traduit notamment par des engagements pris en faveur de la bientraitance animale, de la protection de la biodiversité et de l'environnement, de la protection du consommateur et de la transparence ; et ce, grâce à une meilleure traçabilité, de l'origine de la matière à la production et à la distribution des produits en cuir.

S'inscrivant dans une gestion optimisée des déchets de l'industrie agro-alimentaire, le cuir permet à ses acteurs économiques d'offrir une réponse adéquate aux demandes grandissantes des consommateurs pour plus de transparence et à leurs comportements d'achat tendant vers une consommation plus responsable. Forts de ce constat, nous ne pouvons qu'affirmer que le cuir est un produit de l'économie circulaire.

© CNC – P&M

02|

CUIR ET DURABILITÉ, ESSENCES CONJUGUÉES DES MÉTIERS DE LA MAIN

QUALITÉ DES CUIRS ET ÉCO-CONCEPTION AU CŒUR DU MÉTIER DE BOTTIER

A l'inverse du secteur industriel, le bottier crée des souliers à la demande et sur-mesure et effectue toutes les opérations de fabrication d'A à Z et à la main.

Pour concevoir un soulier, un bottier va bien sûr réfléchir au modèle mais aussi et surtout identifier grâce à ses échanges avec son client, le confort qui va en être recherché et l'usage qui va en être fait.

Des réponses à ces questions, dépendent les choix techniques et esthétiques que le bottier devra faire pour fabriquer sa paire de chaussures. La précision est au cœur de ce métier qui ne tolère aucun écart, comme le souligne Philippe Atienza, Président de la Chambre Syndicale Nationale des Bottiers, *« Ce qui fait la différence, c'est le quart de millimètre »*.

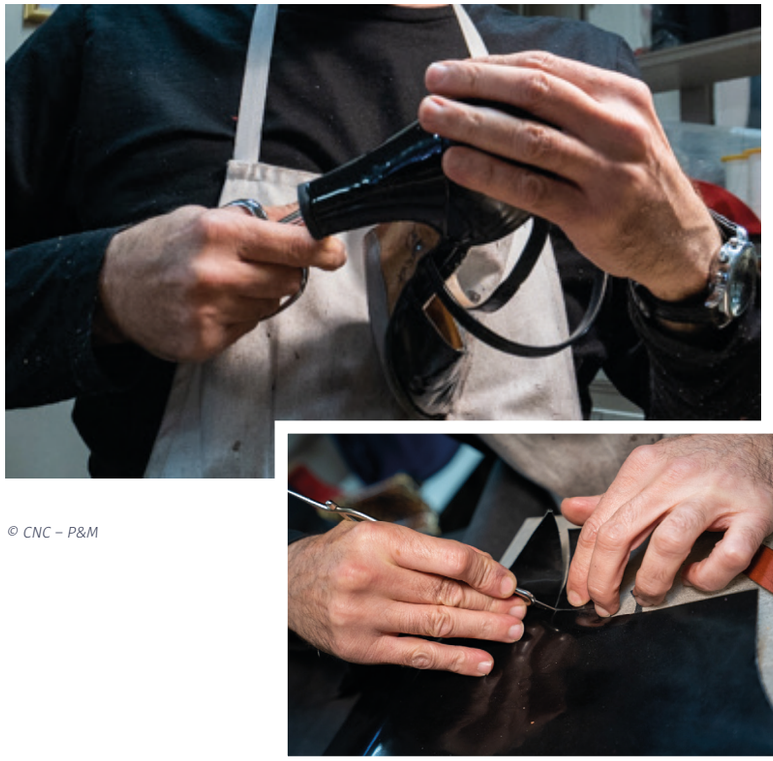
Une des spécificités du secteur de la botterie est son rapport à la matière cuir.

99% des demandes auxquelles répondent les bottiers ont pour matériau principal le cuir.

Il peut arriver que certaines commandes incluent des matières textiles ou d'autres natures mais le cuir est constitutif du travail du bottier puisqu'il permet, lors du montage de la chaussure, de rassembler et de solidifier les points d'assemblage. La durabilité du cuir est donc ici prouvée par l'usage.

Le choix des cuirs est également un élément prépondérant du travail du bottier puisque le sur-mesure et la fabrication à la demande exigent une excellence tant dans les savoir-faire mis en œuvre lors de la réalisation que dans la qualité des matières employées ; ici le cuir. Dans l'exercice de cette profession artisanale, les différentes découpes nécessaires à la confection d'une paire de souliers le seront donc dans des peaux de qualité et d'aspect comparables ; ce qui n'est pas nécessairement le cas dans des ateliers de fabrication industriels. La fabrication à la demande, parce qu'elle s'ajuste parfaitement aux mesures du client, permet également une meilleure gestion de la quantité de matière à utiliser et donc de limiter les chutes de cuir qui seront produites. Il s'agit là également de ne produire que ce dont on a besoin, dans une logique d'éco-conception et de circularité.

Le monde de la botterie fait également écho à celui de la cordonnerie puisque la réflexion menée lors de la conception des modèles prend en compte la réparabilité future du produit. C'est le cas notamment pour les paires de souliers de spectacle qui nécessitent de pouvoir être réparées rapidement entre deux représentations et qui sont donc pensées et conçues de manière à ce que certains éléments constitutifs de la chaussure (semelle, talon…) soient aisément remplacés.



© CNC – P&M

02|

© FFCM

© Metropolitan Influence

CUIR ET DURABILITÉ, ESSENCES CONJUGUÉES DES MÉTIERS DE LA MAIN

RÉPARABILITÉ ET TRANSMISSION, LEITMOTIV DES CORDONNIERS

Tous les chemins mènent à la cordonnerie, ou plutôt tous les souliers mènent au cordonnier. Ce n'est pas un hasard si beaucoup de bottiers ont suivi une formation de cordonnier-bottier et inversement. La réparation est l'essence même du métier de cordonnier : la cordonnerie est un maillon essentiel du cycle de vie de la chaussure, celui qui permet d'allonger sa durée de vie et de la transmettre.

Pour donner une nouvelle vie aux articles en cuir, le cordonnier se fournit chez les crépins et est le premier utilisateur des chutes de cuir produites par ses confrères fabricants. A la réparation s'ajoute donc le recyclage de matières premières qui positionnent le cordonnier comme un acteur majeur de l'économie circulaire dans la filière cuir.

Mais les qualifications du cordonnier permettant d'inscrire ses activités dans une démarche vertueuse et durable ne s'arrêtent pas là. Déposer sa paire de souliers chez l'un de ces spécialistes ès cuirs c'est également apprendre à les entretenir et parfois choisir de les réinventer. Grâce aux conseils du cordonnier, on apprendra à bichonner ses chaussures, à les protéger des intempéries et des marques du temps, à prévoir leur usure et à optimiser leur usage. Pousser la porte d'un atelier c'est aussi avoir accès au savoir-faire d'un artisan pour réinventer vos chaussures en les personnalisant et en leur donnant un nouvel éclat, une nouvelle identité grâce à des opérations de patine ou de glaçage, ou encore au changement d'éléments tels que les lacets, les rivets, les talons, les semelles, etc. Le savoir-faire du cordonnier s'étend ainsi jusqu'à l'upcycling - ou surcyclage - de produits et matériaux de cuir permettant une fois encore de valoriser l'existant et d'en assurer la pérennité.

Entretien, réparation, surcyclage, transmission : tout cela n'est possible que grâce à la matière phare du cordonnier, le cuir. Présentant toutes les qualités associées à la notion de durabilité, le cuir est, à ce jour, la seule matière qui permette à une chaussure d'être réparée dans son entièreté et avec les meilleurs résultats. La qualité des cuirs utilisés

RÉPARABILITÉ ET TRANSMISSION,
LEITMOTIV DES CORDONNIERS

lors de la fabrication des chaussures est également un facteur déterminant du niveau de la prestation qui pourra être fournie par le cordonnier. Plus le soulier sera de qualité, plus la main du cordonnier pourra faire des prouesses. Force est de constater que de tous les objets se transmettant d'une génération à une autre, les produits en cuir sont ceux qui supportent le mieux le poids des années et représentent un héritage tant personnel que culturel, symboles d'une époque, d'une fonction ou d'un statut social. La cordonnerie joue en cela un véritable rôle de passeur d'Histoire(s).

#BichonneTonCuir

Le Conseil National du Cuir, dont la Fédération Française de la Cordonnerie Multiservice et les Bottiers de France sont adhérents, a lancé en 2020 une campagne sur les réseaux sociaux visant à promouvoir l'entretien et la réparation du cuir auprès du grand public. Baptisée #BichonneTonCuir, cette campagne a touché plusieurs millions de personnes. Son hashtag a vocation à perdurer lui aussi pour défendre et valoriser le travail des artisans, notamment celui des cordonniers et des bottiers, qui contribuent quotidiennement à inscrire le cuir dans une logique de durabilité et d'économie circulaire.

© SED NOVE Studio

Affiche JEMA 2021 © INMA
© Metropolitan Influence

LE CUIR, ESSENCE DE SAVOIR-FAIRE CHAUSSEURS

03

–

MATIÈRES À L'OEUVRE : LES JEMA POUR VITRINE

–

LE CUIR, ESSENCE DE SAVOIR-FAIRE CHAUSSEURS

03|

MATIÈRES À L'OEUVRE : LES JEMA POUR VITRINE

LA 14ÈME ÉDITION DES JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART (JEMA) SE TIENT DU 6 AU 11 AVRIL 2021. UNE BELLE OCCASION DE DÉCOUVRIR LES MÉTIERS D'ART, EN IMMERSION CHEZ LES PROFESSIONNELS, DANS LES CENTRES DE FORMATION AUX MÉTIERS D'ART OU ENCORE AU TRAVERS DE MANIFESTATIONS ORIGINALES.

La thématique retenue cette année est "Matière à l'œuvre, retour à l'essence des métiers d'art et du patrimoine vivant" et fait la part belle aux matériaux et aux processus de création mis en œuvre dans les ateliers permettant de souligner l'importance de faire perdurer les savoir-faire.

De nombreuses manifestations sont organisées, in-situ ou en distanciel, parmi lesquelles, l'exposition nationale **"Matières à l'oeuvre, matière à penser, manière de faire"** qui se tiendra du 9 avril au 9 mai 2021, dans un premier temps en ligne, puis, si la situation sanitaire le permet, à la Galerie des Gobelins, Mobilier national.

Plusieurs professionnels de la Filière Française du Cuir participent à cette exposition et y feront découvrir leurs métiers et savoir-faire au travers de démonstrations filmées ; parmi eux, un bottier et un formier-embauchoiriste.

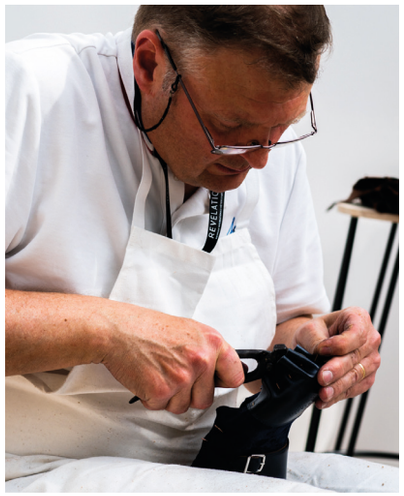
Plus d'informations sur www.journeesdesmetiersdart.fr

" Pour moi ce métier est un métier de passion. Créer une paire de chaussures sur mesure est souvent l'aboutissement d'un rêve pour le client. Participer aux JEMA est un plaisir pour moi car il me permet de montrer la complexité de mon métier au public : chez John Lobb, il faut 190 étapes pour faire une paire de souliers ! Je ne me lasserai jamais des visiteurs qui continuent d'être surpris de me voir coudre une chaussure… à la main ! "

Hervé Salabert, Bottier Meilleur Ouvrier de France

" Bien que je sois formier, je suis aussi embauchoiriste. Avant, ces deux métiers étaient bien distincts : le formier fabrique la forme à la mesure du client mais aussi à l'idée qu'il se fait de la chaussure finie, l'embauchoiriste lui, réalise l'embauchoir à partir de la forme pour que le client puisse aisément l'insérer dans la chaussure. Il n'y a pas d'outillage prévu pour ce métier. Je réalise tout à la main. Etre présent sur ce genre d'événements me permet de continuer à faire parler de mon métier et pourquoi pas de susciter des vocations ! "

Hervé Brunelle, formier-embauchoiriste



© CNC – P&M

LA FILIÈRE CUIR EN FRANCE

12 800 entreprises localisées
sur tout le territoire français

25 milliards d'euros de chiffre d'affaires
dont **13 milliards** à l'export

133 000 personnes salariées dans les industries du cuir,
de la tannerie mégisserie, de la chaussure, de la maroquinerie, de la ganterie,
de la distribution d'articles de cuir et de sport.

Plus de 100 métiers du cuir

Un des leaders mondiaux des cuirs de veau

3ème exportateur mondial des cuirs et peaux bruts
3ème exportateur mondial d'articles de maroquinerie
4ème exportateur mondial d'articles en cuir

© CNC – P&M

© CNC – P&M

© CNC – P&M

© CNC – P&M

À PROPOS DU CNC

Créé en 1948, le Conseil National du Cuir (CNC) est l'organisation interprofessionnelle des producteurs et utilisateurs de cuir et, par extension, de tous ceux qui contribuent à la production, à l'utilisation ou à la distribution du cuir.

Constitué sous forme de Confédération, il regroupe 21 fédérations ou syndicats professionnels depuis l'élevage jusqu'à la distribution des produits finis et anime l'ensemble de la Filière Française du Cuir.

CONSEIL NATIONAL DU CUIR

CONTACTS PRESSE

CONSEIL NATIONAL DU CUIR
Aurélie METHARAM
Charlotte BEAUTE
Tel : +33 (0)1 43 59 89 44
ametharam@conseilnationalducuir.org
cbeaute@conseilnationalducuir.org

VILLAMONET
Margaux CORREIA
Tel : +33 (0)1 47 05 09 08 – +33 (0)6 21 62 57 31
mcorreia@villamonet.fr